

## ORACLES DE L'APOLLON A DELPHES

### VIVRE SELON L'ORACLE

*Car la Muse m'a fait l'un des fils de la Grèce.*  
Nerval.

C'est d'abord gagner le haut lieu. Au matin, le septième jour de Byzios (février-mars), Delphes en fête reçoit les pèlerins lavés et purifiés à la source d'en bas Castalie. Le printemps rougeois, les falaises tièdes s'illuminent.

Ils montent, pieux troupeau, par la route sacrée bordée de signes foisonnants où chacun d'eux reconnaît la chère patrie témoignante. Dans la grâce et le cortège acclamateur les voici. Le parvis, le néocore l'a balayé et arrosé d'eau lustrale en chassant les oiseaux qui peuplent le larmier historié. Battements d'ailes. Par le Temple au péristyle immense, polychrome, ils sont reçus et, à l'entrée, les statues peintes des Hermès regard-vif et sourire-céleste; sur elles les maximes *Rien de trop*, *Engagement près d'égarement*, et le *Connais-toi toi-même* que Socrate d'Athènes a traduit en salut «*Sois en sagesse !*»

Sous le fronton déployé, le mystérieux E que Plutarque interprète en «*tu es*». Et entre les colonnes du devant, les énormes offrandes rutilent. Majesté divine. Le prêtre d'Apollon parle : «*Le Temple est ouvert aux hommes bons qui n'auraient pas même besoin de se purifier. Mais celui qui est empoisonné dans son cœur, celui-là restera dehors. Car laver le corps ne nettoiera jamais l'âme. Désirez-vous toujours consulter le dieu ?*» Oui vibrant de tous. — Couronnez-vous de laurier !

Puis le prophète du dehors en ordre protocolaire range les consultants : Delphiens, peuples membres de l'Amphictionie, autres Grecs, Barbares. Son ordre : déposer les gâteaux d'offrande sur le grand autel.

Puis se présente au seuil pour le pré-sacrifice la sainte procession avec la bête propitiatoire. La porte monumentale. S'ouvrent les vantaux de bois et d'ivoire; apparaît l'autre prophète, celui du dedans. La lumière rougeoyante et diurne qui émane du Temple fait voir aussitôt la statue de Zeus, celle des deux Fées, celle d'Apollon et, profuses d'or, les offrandes, lyres, trépieds, chars, bassins, chaudrons, cratères et broches entassés, et, appendus au plafond, les innombrables bandeaux d'athlètes vainqueurs. A mi-nef brûle l'autel d'Hestia; à main droite, un autre feu, le posidonien; tout au fond la lumière du jour baigne le tréfonds divinatoire. Les hommes porte-offrande s'arrêtent près du foyer, y aspergent d'eau la chèvre. Si ses membres tressaillent et palpitent

ensemble d'un bruit saccadé, l'oracle donne audience. La procession sort du Temple béant et la chèvre vite tuée brûle entièrement sur le grand autel qui rue vers le ciel sa fumée odorante.

Puis, blottis dans le silence, les pèlerins voient passer devant eux, escortée d'un prêtre et de saints hommes, vieille femme vêtue de blanc, couronnée de laurier, un rameau de laurier à la main, la Pythie. Son visage est sérieux, sérieuse, sa voix; devant l'entrée elle s'incline :

— Les Dieux bénissent mon entrée ! S'il est des Grecs, qu'ils viennent tirés au sort selon la coutume ! Moi, je prophétise sous la conduite du Dieu.

Elle entre, près de l'autel flamboyant s'arrête, y jette farine d'orge et feuilles de laurier, crépitantes, parfumantes, et descend dans le creux près de l'arbre. (Là elle boit à la source Cassotis, s'assoit sur le trépied au-dessus du trou de la terre d'où monte l'exhalaison divine.) Que maintenant tout consultant ait avec soi un beau morceau de chair d'offrande ou mieux encore une brebis à donner sur la table sacrée dans le Temple !

Il suit les pas du prophète (sur lui la porte se ferme), frôle l'autel embrasé, admirant le monceau des offrandes, découvrant dans sa fosse l'impénétrable embaumé tout baigné de lumière; il voit le grand laurier et, sous un baldaquin, le nombril de la terre, la pierre que recouvrent le filet gemmé, les aigles d'or, l'acanthé, et, tronc massif, la statue d'Apollon — ô Cheveux-non-coupés, Phoïbos, fils de Zeus, Archer, Pythien, Seigneur Arc-d'argent, Frappe-au-loin... — et la tombe plate de Dionysos et, le buste sortant du creux, tremblante, rejetant la tête en arrière, en transe, à côté du laurier, la prêtresse. Et de descendre quelques marches pour s'asseoir dans l'édifice étroit avec le prophète et son scribe très près de l'endroit saint dont les sépare une custode.

Une senteur exquise se disperse là parfois. Le prophète questionne à voix haute. Invisible, la Pythie répond d'une voix suraiguë toujours. L'oracle est clair et net, chanté ou psalmodié à moitié versifié, en langue simple comme celle des proverbes. Le prophète aussitôt fait noter ce qu'a dit la Pythie. Le questionneur prend la tablette et sort du Temple.

Vivre selon l'oracle, c'est aussi avoir une «théorie» sur l'oracle et une théologie d'Apollon. Un passage du *Cratyle* énonce l'essentiel (404-405) : Platon distingue quatre fonctions du dieu : musique, divination, médecine et art de l'archer. Leur solidarité permet certes de dire qu'Apollon porte bien son nom (comme médecin il est *Apolouon* «Purifiant», devin, *haplouon* «simple», archer, *aëi bolon* «toujours frappant juste», musicien; *homopolon* «produisant un ensemble de révolution»), mais surtout de déterminer à l'intérieur du système religieux apollinien la spécificité de la divination.

Vivre dans l'équilibre de l'esprit, tel est le sens du *Connais-toi toi-même*. Les paroles, données à l'homme, doivent grâce à sa piété augmenter en dignité, c'est-à-dire en convenance à désigner les choses et se transcender, devenir «cime des paroles» (Pindare). L'action apollinienne fait que la voix la plus primitive est soumise à un affinement indéfini.

La divination utilise l'affusion de soufre ou, comme à Delphes, le brûlement de laurier. L'odeur en est prenante, coupante, elle purifie l'air et prépare l'exhalaison du *pneuma*. Les aspersion d'eau du néocore, les ablutions des pèlerins et l'absorption par la Pythie de l'eau de la source Cassotis marquent de

façon tranchante l'avènement de la devinaison, comme si vaticiner, c'était couper dans le souffle vocal et dans le temps.

Il importe d'entretenir en soi une simplicité efficace. Le dieu de l'oracle est simple, non duplice. Son surnom de *Loxias*, «l'Oblique», c'est-à-dire l'obscur, vient de son extrême simplicité. Le message est seulement trop simple pour les hommes qui le compliquent et le rendent obscur. Dire le simple, c'est se limiter à l'essentiel, c'est-à-dire tomber juste comme l'archer qui frappe la cible d'un art infaillible. On le prie, il œuvre en paroles. S'il tombe juste là, il n'indique qu'un terme : peu importe la trajectoire de la flèche, elle aboutit là où l'événement surgira, mais néglige nécessairement l'exposé des circonstances qui lui donneront naissance. Et quand des circonstances viendraient à être indiquées, elles le seraient encore d'une façon simple, ponctuelle et brève. L'essentiel est dit, mais c'est trop peu, parce que le langage utilisé n'est pas abstrait, il est central, il est celui de la cible atteinte. Tout détail tend alors à se centraliser, c'est-à-dire à rayonner de partout. De là une intense poésie pour les âmes faibles, avides de surprise... et une obscurité que le dieu ne produit pas. Les prophètes et les prêtres d'Apollon ont pu parfois, au dire de Plutarque, lui-même prêtre d'Apollon à Delphes, obscurcir les oracles par calcul politique, mais jamais le dieu dont l'art est la non feinte. L'omphalos, point central du monde dans la conception grecque, illustre symboliquement le caractère de la simplicité apollinienne. Noyés dans l'égarement des apparences, les hommes sont le plus souvent incapables de remonter à cette simplicité centrale :

*Tu sais ce qu'est le langage : il n'y a rien que toujours il ne signifie, ne tourne, ne retourne; et il est double, vrai comme faux.*

Cratyle, 408 c

Le nombril de la terre, ce moyeu, fait tourner quelque chose. Apollon musicien est celui qui brusque et brasse les voix. Les Déliades, ces étranges prêtresses d'Apollon, pratiquaient à Délos une glossolalie qui donnait aux étrangers l'illusion d'entendre leur propre langue. L'excès de ces prêtresses appelait la tempérance d'Apollon Délien. A Delphes le *pneuma* prophétique qui prend voix à travers celle de la Pythie ne reçoit de sens que si Apollon est agissant. Les voix de la terre sont des consonnes, dit Bachelard; elles sont confuses et rétives, tant que le dieu ne les a pas domptées et articulées. Le mythe delphien de la dracène Python suscitée par Gaïa, la déesse Terre, et terrassée par Apollon, illustre cette conquête.

La terre fournit le souffle et le rôle; le dieu, fils de Zeus, dont la pierre phallique atteste le pouvoir à la fois mâle et axial, en génère le logos, la parole, de même que dans l'univers la rotation axiale sur les pôles engendre l'harmonie céleste. Ce tournoiement comprend le temps tout entier; l'avenir y gire avec le passé.

Recevoir un signe divin, c'est éprouver le sentiment de la merveille. La flèche apollinienne de la mythologie (celle d'Abaris par exemple) est l'illustration de ce signe, dont la plus vive portée est la mort subite.

Etre pur, c'est rompre avec l'état d'inconstance, et devenir dès lors apte à transmettre ou reconnaître dans sa géométrique simplicité cette spécialité divine qu'est le signe.

Entendre la musique, c'est séparer dans l'immense rumeur des sons primordiaux ce signe cosmique qu'est la consonance.

La parole, elle-même cime, sublimation de la voix, peut, à son tour, dans l'oracle, accéder à la dignité de signe :

*Le Seigneur dont l'oracle est à Delphes  
ne dit ni ne cache : il signifie*

Héraclite

Ce n'est pas moins que dire, mais plus. Les mots peuvent mentir, non les signes des dieux miséricordieux.

Jean-Paul Savignac

τίνες κρείττους εἶεν τῶν Ἑλλήνων;  
— γαῖης μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἀμείνον,  
ἵπποι Θεσσαλικά, Λακεδαιμονικά τε γυναικες,  
ἄνδρες δ' οἳ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθοΐσης.  
ἀλλ' ἔτι καὶ τῶν εὐσὶν ἀμείνονες, οἳ τε μεσηγνὴν  
Τίρυνθος νύουσι καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου  
Ἀργεῖοι λιναθάρακες, κέντρα τεταλέμοιο.  
ἡμεῖς δ' Αἰγίεες, οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι  
οὔτε δωδέκατοι, οὔτ' ἐν λόγῳ οὔτ' ἐν ἀριθμῷ.

— Μουσῶων θεράποντα κατέκτανες· ἔξθι κροῦ.

κότερα χαλκοῦ ποιεῖνται τὰ ἀγάλματα ἢ λίθου;  
— οὐδέτερά τούτων, ἀλλὰ ἔθλου ἡμέρης ἐλαΐς.

La littérature et l'épigraphie antiques nous ont conservé le témoignage de plus de six cents oracles delphiques, dont les plus anciens remontent à la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. et le dernier, au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Leur édition la plus récente a été établie par H.W. Parke et D.E.W. Wormell, *The Delphic Oracles*, tome 2, Oxford, 1956. Les textes oraculaires présentés et traduits ici correspondent aux numéros 1, 4, 11, 580, 52, 53, 54, 31, 33, 56, 94, 95, 109, 129, 418 et 476 de ce recueil.

*Les Aigiens, fiers d'avoir capturé un grand navire ennemi :*

- Qui sont les meilleurs des Grecs ?
- De toute la terre, Argos pélasgique, la meilleure, juments thessaliennes et lacédémoniennes femmes, les hommes qui boivent l'eau de la belle Aréthuse; mais encor que ceux-là sont meilleurs, ceux qui entre Tirynthe demeurent et l'Arcadie moutonneuse, Argiens cuirasse-en-lin, aiguillons de la guerre. Mais vous Aigiens, ni troisièmes ni quatrièmes ni douzièmes, ni en compte ni du nombre !

*Calondas de Naxos dit le Corbeau, meurtrier du poète Archiloque, est interpellé à son entrée dans le Temple :*

- Le serviteur des Muses tu as tué : sors du temple !

Calondas tenta de se justifier, disant qu'il avait tué Archiloque à la guerre, mais rien n'y fit : il fut chassé.

*Les Epidauriens, à qui la Pythie avait prescrit d'élever des statues à Damia et à Auxèsia pour que leur terre redevînt féconde, retournent auprès de la Pythie, posant cette fois la question :*

- Est-ce en bronze que doivent être faites les statues, ou en pierre ?

- En aucun des deux, mais en bois de franc olivier.

τί ἔγω εἰς τὰς χεῖράς μου ἔμπνουν ἢ ἄπνουν;  
— ὦ οὗτος, εἰ θέλεις θεΐξῃς  
— ἐν σοὶ γάρ ἐστι τοῦτο πρᾶξαι —  
ἢ ἔμπνουν ἢ ἄπνουν.

τί ποιέων τυγχάνει ὁ Λυδῶν βασιλεὺς Κραῖσος ὁ Ἀλικαεὺς;  
— αἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,  
καὶ κωτροῦ σικήμῃ καὶ οὐ φωνεῖντος ἀκούω.  
ὁδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κραταφίνου χελώνης  
ἐψομένης ἐν χαλκῷ ἅμ' ἀρνείοισι κρέεσιν,  
ἢ χαλκὸς μὲν ὑπέτρωται, χαλκὸν ἐπίσταται.

— Κραῖσος Ἄλιν διαβὰς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.  
— Ἀλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδουσι γένηται,  
καὶ τότε, Λυδῆ ποδάρε', πολυψήφιδά παρ' Ἑρμῶν  
φεύγειν, μηδὲ μένειν, μηδ' αἰδεῖσθαι κακὸς εἴκει.

— Ἀρκαδίην μ' αἰτεῖς; μέγα μ' αἰτεῖς· οὐ τοι δώσω.  
παλλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλαιντράφοι ἄνδρες ἔασι,  
οἳ σ' ἀποκαλίσσουσι· ἐγὼ δέ τοι οὔτι μεγαίρω.

*Un homme malintentionné, anonyme, tenant un moineau dans la main :*

- Qu'est-ce que j'ai dans mes mains, vivant ou mort ?
- Ô celui-là ! si tu veux tu le montreras
- car il est en toi de le faire —  
ou vivant ou mort.

*Crésus voulant éprouver les divers oracles chargea ses émissaires de poser, cent jours après leur départ de Sardes, cette question :*

— Que fait en ce moment le roi de Lydie, Crésus, fils d'Alyatte ?

- Je sais, moi, le nombre du sable et les mesures de la mer, je comprends le sourd-muet et j'entends le non parlant. Odeur à mon âme est venue de tortue peau-dure cuisant dans le bronze avec chairs agnelines; sous elle le bronze est étendu, le bronze la recouvre.

Crésus avait effectivement fait cuire une tortue et un agneau dans un chaudron de bronze, avec un couvercle de bronze.

*Crésus fait demander s'il peut marcher contre les Perses et se concilier une armée d'hommes amie.*

— Si Crésus franchit l'Halys, il détruira un grand empire. Ce sera le sien !

*Crésus fit demander si durerait longtemps sa monarchie.*

- ... mais quand un mulet deviendra roi des Mèdes, alors, Lydien pieds-déliçats, le long du caillouteux Hermos, fuir, ne pas résister ni rougir d'être lâche !

Un mulet roi ? Or, le mulet désigne Cyrus le «bâtard», comme on le verra dans la longue réponse de la Pythie à Crésus, ici page 31

*Les Spartiates sur une éventuelle conquête de l'Arcadie.*

- L'Arcadie tu me demandes ? Tu demandes beaucoup; je ne te la donnerai pas.

Nombreux en Arcadie sont les hommes mange-glands qui te repousseront; mais moi, je ne te refuse pas tout.

δώσω τοι Τεγέην ποσσίκροτον ἀρχήσασθαι  
καὶ καλὸν πεδίον σφύρω διαμετρήσασθαι.

— ἔσσι τις Ἀρκαδῆς Τεγέῃ λευρῷ ἐκὼν χάριν,  
ἔνθ' ἄνεμοι πνέουσιν δῶα κρατερῆς ὅπ' ἀνάγκης,  
καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πῆματι κεῖται.  
ἔνθ' Ἀρχαμεμονιόδην κατέχει φυτίζσας αἶα.  
τὸν σὺ κομισσάμενος Τεγέης ἐπιτάφροτος ἔσση.

— τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγεῖν καὶ θεῶ.  
Κροῖσος δὲ πέμπτου γονέος ἁμαρτιάδῃ ἐξέτελλε.  
προθυμομένου δὲ Λοξίῳ ὅπως ἂν κατὰ τοὺς πρῶτους τοῦ Κροῖσου  
γένετο τὸ Σαρδαίων πῶτος καὶ μὴ κατ' αὐτὸν Κροῖσον, οὐκ  
οἷός τε ἐγένετο παραγεῖν Μοίρας. ὅσοι δὲ ἐνέδοκα αὐτῷ,  
ἤνυσέ τε καὶ ἐχαρίσατό αἱ· τρία γὰρ ἔτεα ἐπαινεθῆναι τὴν  
Σαρδαίων ἀνάσσειν, καὶ τοῦτο ἐπιστάσθαι Κροῖσος ὡς ὕστερον  
τοῖσι ἔτεσι ταῦτα οἷός τις πεπρωμένης. δευτέρῃ δὲ τού-  
των κοινομένη αὐτῷ ἐπῆρκεσε. κατὰ δὲ τὸ μαντήμιον τὸ γενό-  
μενον οὐκ ὀρθῶς Κροῖσος μέμμεται· προηγήρενε γὰρ αἱ

Je te donnerai Tégée frappée-des-pieds pour danser  
et belle plaine à mesurer au schène.

Les Spartiates marchent sur la ville de Tégée, emportant même des chaînes, sûrs qu'ils étaient de réduire les habitants en esclavage. Ils sont vaincus, et ce sont ceux d'entre eux qui sont faits prisonniers qui doivent, entravés dans leurs propres chaînes, mesurer la terre au «schène» (au cordeau) pour la travailler.

*Les Spartiates à qui la Pythie avait prescrit de transporter chez eux les ossements d'Oreste pour vaincre les Tégéates veulent savoir le lieu où gît Oreste.*

- Il est en Arcadie une certaine Tégée, en plat pays,  
là des vents soufflent à deux par grosse nécessité.  
Coup et contrecoup et peine sur peine y gisent.  
Là l'Agamemnonide\* est retenu par plantureuse terre.  
Si tu le ramènes, secoureur de Tégée tu seras.

Un Spartiate, Likhas, finit par découvrir les restes d'Oreste à Tégée chez un forgeron qui lui raconte qu'il a trouvé en creusant dans sa cour le cercueil et les ossements d'un homme de sept coudées. Likhas suppose qu'il s'agit du corps d'Oreste car les deux soufflets de forge correspondent aux «deux vents», le marteau et l'enclume au «coup» et au «contrecoup», le fer battu, à la «peine sur la peine». Likhas réussit à faire transporter les ossements à Sparte. Les Spartiates dès lors l'emportent sur les Tégéates.

\* L'Agamemnonide : le fils d'Agamemnon, c'est-à-dire Oreste.

*Crésus vaincu et grâcié par Cyrus envoie quelques Lydiens à Delphes demander au dieu s'il n'a pas honte d'avoir par ses oracles poussé Crésus à marcher contre les Perses en lui faisant croire qu'il mettrait fin à la puissance de Cyrus et si l'ingratitude est une loi chez les dieux grecs.*

— Le sort fatal, impossible de le fuir même pour un dieu. Crésus a expié la faute de la cinquième génération. Bien que Loxias ait ardemment désiré que sous les enfants de Crésus arrive le désastre de Sardes, et non sous Crésus, il n'a pas été capable de détourner les Fées. Tout ce que celles-ci ont concédé, il l'a accompli et l'en a gratifié, car de trois ans il a différé la prise de Sardes; et que sache Crésus ceci : trois ans plus tard que le destin l'avait voulu il a été fait prisonnier. Deuxièmement, il l'a secouru quand il brûlait. Quant à l'oracle à lui rendu, Crésus n'a pas raison de le blâmer : prédisait Loxias que, s'il marchait contre les Perses, il détruirait un grand empire. En considération de cela,

Λοξίης, ἣν στρατεύεται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν κατα-  
λύσει. τὸν δὲ πρὸς ταῦτα χρῆν εἰς μέλλοντα βουλευέσθαι  
ἐπειρέσθαι πέμψαντα κότερα τὴν ἑαυτοῦ ἢ τὴν Κύρου λέγει  
ἀρχὴν. αὐτὸν δὲ τὸ ρηθὲν αὐτὸ ἐπανειρόμενος, ἑαυτὸν  
αἰτιῶν ἀποφρανέτω. καὶ τὸ τελευταῖον χρηστηριαζομένῳ εἶπε  
Λοξίης περὶ ἡμίονου, οὐδὲ τοῦτο συνέλαβε. ἦν γὰρ δὴ ὁ Κύρος  
οὗτος ἡμίονος· ἐκ γὰρ διῶν οὐκ ὁμαθνέων ἐγενόνη, μητρὸς  
ἀμείνας, πατρὸς δὲ ὑποθεστέρου· ἡ μὲν γὰρ Μηδὶς καὶ  
Ἀστυάγος θυγάτηρ τοῦ Μηδῶν βασιλέως, ὁ δὲ Πέρσης τε ἦν  
καὶ ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνῳ καὶ ἐνερθε εἶν τοῖσι ἅπασιν  
δεσποῦν τῇ ἑαυτοῦ σιναίκεε.

— ὦ μέλαι, τί κάθησθε; λιπὼν φεῦγ' ἔοχα γαῖης  
δαῖματα καὶ πόσιος τροχουδέος ἄκρα κάρηνα.  
οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα,  
οὔτε πῶδες νέσται οὔτ' ὦν χεῖρες, οὔτε τι μέσης  
λείπεται, ἀλλ' ὅλη πελεῖ. κοτὰ γάρ μιν ἐρείττει  
πῦρ τε καὶ ὄξυς Ἄρης, Στυγηνὲς ἄρμια διαύκων.  
πᾶλλὰ δὲ κάλλ' ἀπαλεῖ πυργώματα καὶ τὸ σὸν οἶον  
πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῶ πυρὶ δώσει,

il fallait pour bien réfléchir lui demander par délégation s'il voulait dire «son empire à lui» ou «celui de Cyrus». N'ayant pas compris le dit ni requestionné, qu'il s'en prenne à lui-même ! Et quand pour la dernière fois il a consulté l'oracle, a parlé Loxias d'un mulet : il n'a pas non plus compris. C'était Cyrus le mulet; car il n'était pas né de parents de même race, mais de mère meilleure et de père inférieur; car elle était mède et fille d'Astyage le roi des Mèdes, lui, perse et sujet de ceux-là, et bien qu'étant au-dessous d'eux en toutes choses, il avait épousé sa souveraine.

*Aux Athéniens qui doivent faire face à l'invasion des Perses :*

— Malheureux, pourquoi êtes-vous assis ? Laisse, fuis les  
dernières

maisons de ta terre et les crêtes élevées de ta cité rouée.

Ni la tête ne tient ferme ni le corps

ni la chanterelle des pieds ni les mains ni la médiante

ne reste : tout sonne faux; sur elle s'abattent

du feu et Arès aigu, chargeant sur un char syrien.

Beaucoup d'autres forteresses il détruira, et non la tienne  
seulement;

beaucoup de temples des immortels il donnera au feu vif,

qui maintenant se dressent inondés de sueur,

secoués d'épouvante; du faite des toits

un sang noir s'est répandu, présage des fatalités du  
désastre.

Allez-vous-en du sanctuaire et contre les malheurs  
dispersez votre cœur !\*

\* Signifie sans doute : «faites front»

*Les mêmes :*

— Seigneur, rends un oracle meilleur pour nous sur notre patrie; sois ému par nos rameaux de suppliants que nous sommes venus t'apporter ! Sinon nous ne quitterons pas le sanctuaire et nous resterons ici jusqu'à la mort !

— Ne peut

Pallas

intercéder auprès de Zeus Olympien

même en le suppliant avec mille paroles et dense pensée.

αἶ' που νῦν ἰδρῶσι ρεούμεναι ἐσθήκασι,  
δείματι παλλόμενοι, κατὰ δ' ἄκροσάταις ὀρόφουσι  
αἷμα μέλαν κέχυται, πραιῖδ' ὀν κακότητος ἀνάγκας.  
ἀλλ' ἔσ' ἔσον ἐξ αὐτοῦ, κακοῖς δ' ἐτυκιδόνατε θυμόν.  
ᾧναξ, χηῖσον ἡμῖν ἀμεινόν τι περὶ τῆς πατρίδος, αὐδ' αὖθις  
τάς ἐκστηρίας τάσδε τάς ται ἤκομεν φέροντες· ἢ οὐ' ται  
ἄτιμεν ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτοῦ τῆδε μενέομεν ἔσ' ἂν καὶ  
τελευτήσομεν.

— οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξίλασθαι,  
λίσσομένη πολλὰσι λόγοις καὶ μῆτιδι πυκνῇ.  
οἱ δ' ὅτ' αὖτις ἔπος ἔρέω, ἀδάμκτα πελάσσας.  
τῶν ἄλλων γὰρ ἀλίσκομένων ὅσα Κέκροπος οὔρος  
ἐντὸς ἔχει κευθμῶν τε κιδκιδῶντος χαλθέου,  
τεῦχος Ἰφισγενεῖ ξύλκον διδοῖ εὐρύσπτα Ζεὺς  
μοῦνον ἀπὸρρήτον τέλει, τὸ δ' ἐκ τῶν τε ὀνήσει.  
μηδ' οὐ γ' ἔπιπυσσῆν τε μένεν καὶ περὶ ἴοντα  
πολλὸν ἀπ' ἡπείρου στρατὸν ἤρατος, ἀλλ' ὑποχαρεῖν  
νῶτον ἐπιστρέψας· ἔτι ταί ποτε κ' ἀντίος ἔσση.  
ὦ θεῇ Σκλαμῖς, ἀπαλεῖς δ' αὖ τέκνα ἡσυχῶν

Mais encore ce mot je te dirai, m'approchant de l'acier\* :  
Quand tout le reste aura été pris (ce que la limite de  
Cécrops\*\*  
tient au dedans, comme le creux du Cithéron tout divin),  
Un mur de bois

à Tritogénéia\*\*\*

Zeus Large-voix le donne  
seul qui soit imprenable, à toi et tes enfants il servira.  
Mais la cavalerie, ne l'attends pas ni la piétaille,  
la grande armée du continent, tranquillement; éloigne-toi,  
tourne le dos. Un jour encor tu feras face.  
Divine Salamine, tu détruiras, toi, des enfants de femmes  
ou quand Déméter se disperse ou quand elle se réunit.

A Athènes les uns croient que le «mur de bois» désigne l'Acropole, jadis entourée d'une palissade; les autres, des navires; Et on voit dans les deux derniers vers l'annonce d'un désastre inévitable dans les eaux de Salamine. Thémistocle fait cependant prévaloir son point de vue : si la prophétie s'adressait vraiment aux Athéniens, le dieu aurait dit «Funeste Salamine» et non «Divine Salamine». Ce sont les ennemis qui sont visés. Les Athéniens doivent donc combattre sur leurs navires, le «mur de bois» de l'oracle.

\* L'expression implique sans doute l'idée d'une prédiction sûre et dure comme l'acier.

\*\* Cécrops est le premier roi légendaire de l'Attique.

\*\*\* Tritogénéia est une épithète d'Athéna.

*Polycrate d'Athènes cherchant le trésor de Mardonios :*

— Comment le trouver ?

— Remue chaque pierre.

*Parméniskos de Métaponte demandant le moyen de retrouver le rire :*

— Tu m'interroges sur le rire apaisant, ô inapaisé ?

Mère te le rendra à la maison; paie-la largement.

De retour chez lui, Parméniskos ne retrouve pas le rire. Au cours d'un voyage à Délos, il descend dans le temple de Lété : la vieille statue grossière et ridicule de la déesse le fait éclater de rire. Or Lété est la «mère» d'Apollon.

*Mnésarkhidès d'Athènes voulant savoir s'il aurait des enfants :*

— Tu auras un fils, Mnésarkhidès, que tous

les hommes honoreront, jusqu'à un preux renom il  
s'élèvera

ἥ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούτης.  
τῶς ἂν εἶροι.

— πάντα λίθον κίνει.

— εἶρη μ' ἀμφὶ γέλατος, ἀμείλιχε, μελιχίου.  
δάψει σοι μήτηρ οἴκοι· τὴν ἔσχα τιε.

— ἔσται σοι κοῦρος, Μητράρχιδῃ, ὃν τινα πάντες  
ἄνθρωποι τίσουςι, καὶ ἐς κλέος ἔσθλόν ᾠροῦσι,  
καὶ στεφάνῃν ἱερῶν γλυκερὴν χάριν ἀμφιβάλλεται.

— εἴπατε τῷ βασιλεῖ, χαμαὶ πέσε δαίδαλος αὐλά.  
οὐκέτι Φοῖβος ἔχει καλόν, οὐ μάντιδα δάρνην,  
οὐ παρὴν λαλέουσιν, ἀπρόβητο καὶ λάλον ὕδωρ.

et de la douce grâce de saintes couronnes il s'entourera.  
L'enfant sera Euripide. Son père donna une formation sportive à son fils, s'imaginant qu'il serait couronné comme athlète, alors qu'il le fut comme poète tragique.

*Et le dernier oracle, donné au médecin Oribase envoyé à Delphes par Julien l'Apostat :*

- Dites au roi : à terre est tombée la Cour historiée.  
Phoïbos n'a plus de cabane, plus de laurier divinatoire,  
plus de source parlante, s'est éteinte même l'eau parleuse.

Traduit par *Jean-Paul Savignac*